

Tout au contraire. Mais l'on vous a dit : lisez la bible, l'évangile, toute l'écriture, mais ne vous mêlez pas de l'interpréter à votre façon. L'Eglise seule a le droit de nous donner l'exacte interprétation de l'écriture sainte.

Jean-Baptiste.—Puisque la bible est la parole de Dieu, je puis donc la lire et savoir par moi-même ce que je dois faire.

M. le Curé.—Oui, je vois que vous êtes très habile pour interpréter l'écriture sainte, vous avez trouvé dans l'évangile que pour se sauver, rien de plus facile, il suffit de faire comme les autres !

Dites-moi, mon ami, pour pratiquer un métier ne faut-il pas auparavant en faire un apprentissage ? Que diriez-vous d'un cordonnier qui voudrait enseigner à un forgeron comment battre le fer ? d'un tonnellier qui voudrait enseigner un tanneur ?..... Que diriez-vous d'une armée où tous les soldats voudraient être capitaines, où chacun voudrait commander, et personne obéir ? Or il en est ainsi dans la religion ; il y a des chefs pour commander à qui tous doivent obéir. Et vous, sans études, sans science, sans avoir fait d'apprentissage, vous prétendez savoir mieux le métier que les maîtres ; vous voulez vous ériger en docteur dans l'église, lorsque vous n'avez seulement pas les connaissances suffisantes pour faire un simple fidèle convenablement éclairé ; vous voulez commander, sans avoir appris à obéir ! Ne voyez-vous pas que vous vous écarter, que vous vous foarvoyez, et que vous allez vous perdre !

Jean-Baptiste.—Tenez, M. le Curé, je vous dirai franchement ce que je pense. Ce ne sont pas les bigoteries que vous nous prêchez : faites dire des messes, jeûnez, faites maigre, etc., ce n'est pas cela qui mène au ciel ; je l'ai compris et je n'ai pas été lent à m'en affranchir.

Isidore.—Il est bon que vous sachiez, M. le Curé, que Jean-Baptiste ne paraît plus à notre église, et qu'on dit qu'il est protestant.

M. le Curé.—Quoi, j'aurais devant moi un apostat ? Vous auriez renoncé à la religion de votre mère ? Vous auriez renié Jésus-Christ pour des intérêts matériels, pour vous livrer avec moins de gêne à vos mauvais penchants ? pour vous affranchir de la contrainte que commande la pratique de l'évangile ?... Mais à quelle religion appartenez vous donc maintenant ?

Jean-Baptiste.—J'appartiens à la religion du Christ, qui est mort pour sauver tous les hommes ; peu importe les noms qu'on leur donne : luthériens, anabaptistes, méthodistes, universalistes, etc, sont à peu près tous la même chose, ce sont toutes des religions qui mènent au ciel, qui sera la récompense des chrétiens qui auront vécu honnêtement sur la terre. Toutes ces religions sont comme les différents vaisseaux qui mènent en Angleterre, les uns partent d'Halifax, d'autres de New-York, d'autres du Brésil, etc., et tous, quoique suivant une route différente, parviennent au même bit, à l'Angleterre ; il en est ainsi des différentes religions qui toutes mènent au ciel.

Michel.—Nous sommes bien aises, M. le Curé, que l'occasion se présente de désabuser notre ami, car il nous fait souvent de la controverse à propos de religion. Nous savons assez notre catéchisme pour savoir à quoi nous en tenir, mais comme il a beaucoup plus de langue que nous, et que la controverse n'est pas notre partie, nous sommes souvent obligés de garder le silence, tout en refusant de nous rendre à ses raisonnements.

M. le Curé.—Je suis très heureux aussi de rencontrer un contradicteur sur ce que j'ai de plus cher au monde, sur la doctrine que j'enseigne, afin de le désabuser, et de vous faire comprendre à tous qu'il s'écarte étrangement et qu'il fait fausse route.

Eh ! bien, Jean-Baptiste, j'accepte votre comparaison ; les vaisseaux se rendent en Angleterre en suivant des routes différentes ; oui, les vaisseaux montés équipés, disposés pour faire cette navigation ; mais vous n'iriez certainement pas sur une planche ou